

## L'HUMAIN AU SERVICE DE L'ÉCONOMIE

---

Les sections précédentes nous ont montré quelques-unes des problématiques qui sévissent actuellement dans notre monde. Le présent chapitre, lui, vise à identifier et à illustrer quatre grands constats généraux de l'humanité et qui m'apparaissent être les fondements de nos réflexions dans notre cheminement vers un monde meilleur et différent. Ces quatre observations que je fais de notre monde actuel, représentent, selon moi, les pièces maîtresses que nous devons incontestablement considérer dès maintenant.

Depuis des décennies et des siècles, l'évolution de notre société repose fondamentalement sur l'économie, volet que nous avons toujours placé au centre de nos préoccupations. Malgré les moyens techniques de plus en plus puissants dont nous disposons et une connaissance toujours plus approfondie de notre monde, cette économie n'a toujours pas fait en sorte de redonner la dignité à chaque être humain en procurant à tous et chacun les mêmes droits et les mêmes privilèges. Cette vision étroite que nous associons à l'évolution de l'humanité doit être réformée. En effet, l'économie qui devrait être au service de la personne, joue plutôt le rôle inverse, à savoir que l'humain demeure au service de l'économie. Ce constat rejoint l'opinion d'une majorité de spécialistes et d'experts de la planète, tous domaines confondus.

Alors que l'essor remarquable des technologies dans les domaines du transport et des communications, notamment, nous a permis de faire reculer et même disparaître les frontières entre les nations, nous devons constater que les inégalités sociales et économiques n'ont jamais cessé de croître depuis toujours. Le fossé qui sépare les plus riches et les plus pauvres n'a jamais été aussi profond, ce qui tend à faire disparaître la classe moyenne. Si nous regroupions, dans une salle, les 8 personnes les plus riches du monde – et Dieu sait que le nombre de millionnaires et de milliardaires s'accroît à un rythme désolant – leur fortune combinée serait équivalente à la fortune totale de la moitié des personnes les plus pauvres de la planète, soit 3,8 milliards de personnes! Voilà où la déesse économie nous conduit...

Dans notre société actuelle, particulièrement du côté des pays occidentaux, riches et développés, la valeur d'un individu se mesure surtout à sa contribution économique. Il doit être « rentable ». Il travaille, il paie ses impôts et il consomme en conséquence. C'est la roue de l'économie qui

tourne. D’ailleurs, avez-vous remarqué que nos politiciens, lors de leur campagne électorale, place l’économie aux premières loges de leurs promesses en vue d’acheter des votes futurs? D’ailleurs, au moment d’écrire ces lignes, la campagne électorale canadienne s’achève alors que l’éventuel premier ministre du Canada sera connu dans quelques jours lors du scrutin fédéral. L’un des principaux chefs de parti a promis que chaque contribuable canadien bénéficierait d’une baisse d’impôt de 440 \$ s’il était élu. Avec ce minuscule engagement économique, les électeurs mordront-ils à l’hameçon qui leur a été lancé?

Les présidents des grandes nations du monde mettent sans cesse l’économie comme point principal à leur agenda lors de rencontres entre dignitaires. D’ailleurs, la famille des G (G7, G8, G20, ...) est avant tout née pour des préoccupations économiques et commerciales. Les entreprises, les industries et les organisations lucratives privilégient, dans leur gestion, la hausse de revenus et la réduction des dépenses afin de s’assurer d’un maximum de profits, contentant ainsi leurs gestionnaires et leurs actionnaires. La rentabilité et la croissance économique sont d’ailleurs les seuls objectifs fondamentaux d’une entreprise. Il n’y a donc aucun malaise pour ces entreprises de se départir d’employés qui rapportent peu ou de constater que leurs opérations engendrent des impacts écologiques. En effet, le message fort, c’est qu’elles créent des emplois et qu’elles contribuent à faire « tourner l’économie ».

Mais quelle place occupe le volet humain dans ces discours traditionnels? La rentabilité bénéficie trop souvent aux dirigeants et aux élites qui grossissent leur compte en banque déjà bien garni. Rarement se préoccupe-t-on du bien-être de la population, du respect de la nature ou de la disponibilité de services spécifiques à certaines populations dans le besoin. Pour paraphraser notre ami Obélix qui s’époumone à crier « Quand l’appétit va, tout va » à son ami Astérix, nous n’hésitons pas, de notre côté, à clamer que « Quand l’économie va, tout va ».

Quand l’économie roule à plein régime, nous n’avons plus de temps à consacrer aux autres enjeux de l’humanité. Pourtant, rien n’a changé au cours des dernières décennies, sinon l’élargissement du fossé entre riches et pauvres. Notre monde est une grande toile économique dont la tête se trouve dans les grandes organisations internationales et les tentacules jusqu’aux hauts niveaux des hiérarchies politiques et commerciales. Le peuple ne fait que subir ce qui a été décidé par les personnes élues pour nous représenter.